

COMPTE-RENDU DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

Pendant l'année 1876.

Messieurs,

Le tableau que j'ai à vous présenter des travaux de la Société pendant l'année 1876, n'aurait que de riants aspects et de douces perspectives si un voile de deuil ne le couvrait de ses ombres.

Une mort prématurée nous a enlevé un éminent collègue qui avait su se concilier notre estime par de consciencieux travaux, comme il s'était concilié notre affection par les aimables qualités de son cœur. Vous avez reconnu M. Nusse, subitement frappé à l'âge de soixante ans, le 8 juillet 1876 ; cette perte est pour nous un sujet de profonde affliction.

Qu'elle ne soit pas cependant une occasion de découragement ; qu'elle nous excite au contraire à redoubler d'efforts pour combler, s'il se peut, le grand vide qu'elle fait parmi nous. L'exemple est d'ailleurs la meilleure des leçons ; à ce titre, la dernière année de la vie de Nusse est tout un enseignement, car il n'a cessé, jusqu'à sa mort, de compulser les vieux manuscrits des bibliothèques de Paris pour présenter à chacune de nos séances des Notices historiques, aussi neuves que bien rédigées, sur les localités les plus intéressantes de l'arrondissement de Château-Thierry. L'année dernière notamment, on eût dit qu'un secret pressentiment le poussait à hâter ses recherches : à la séance d'avril, il analysait devant vous les procès-verbaux des États-Généraux réunis à Tours en 1368, et il en extrayait ce qui concernait Château-Thierry. Dès la séance suivante, en mai, il nous lisait une autre Notice sur Chézy-en-Orxois, où il retraçait,

avec sa netteté et sa précision habituelles, l'histoire d'un prieuré important qui a subsisté dans cette localité jusqu'à ce que les troubles et les funestes guerres du xv^e siècle l'eussent ruiné de fond en comble. Et un mois après, en juin, il nous communiquait encore une belle charte inédite, de 1231, contenant abandon à l'abbaye de Val-Secret, par le chapitre de Soissons, des droits de terrage, vinage, etc., établis sur le terroir de Belesmes (Blesmes). Comment ne pas regretter à jamais un collaborateur si zélé, si fécond ! Et que ces regrets deviennent plus amers et plus poignants quand on se rappelle la parfaite urbanité et l'aménité exquise qui s'alliaient chez notre bien-aimé confrère à de remarquables aptitudes pour la science historique !

Mais il avait heureusement parmi nous de dignes émules qui voudront être ses continuateurs et qui tiendront à honneur d'apporter de nouvelles assises à l'édifice de notre histoire locale, en grand progrès déjà, depuis douze ans que la Société y consacre son temps et ses soins.

Je ne serai que juste en citant en première ligne M. le docteur Corlieu, à qui ses recherches historiques ont valu récemment d'être choisi par un ministre compétent pour être adjoint au bibliothécaire de la Faculté de Médecine. Notre savant collègue a poursuivi, l'année dernière, avec un zèle infatigable, l'Histoire de Charly, son pays natal ; vous avez applaudi à ses patientes recherches sur l'origine et les développements successifs des divers établissements de ce bourg important, chef-lieu de canton, et sur les hameaux avoisinants, tels que Ruvet, Rudenoise, Porteron, Pisseloup, et aussi avez-vous accueilli avec une vive satisfaction la promesse qu'il vous a faite d'une Histoire de Nogent-l'Artaud. La promesse sera tenue, et très-prochainement ; je ne crains pas d'ailleurs de lui prédire un succès, car je sais qu'elle reproduira des documents inédits puisés aux meilleures sources, tant par le docteur lui-même que par son zélé et sagace collaborateur, M. Léguillette.

Je ne saurais clore cette revue des travaux relatifs à l'his-

toire locale qui vous ont été soumis en 1876 sans citer encore nos honorables collègues MM. Mayeux et Déy.

M. Mayeux s'est occupé de la famille des Witart qui a tenu une assez grande place dans l'aristocratie du pays. Il a rassemblé sur cette famille des renseignements intéressants qui seront insérés dans nos Annales.

M. Déy vous a entretenus de l'ordre des Prémontrés, du monastère de chanoines réguliers fondé près de Laon par saint Norbert, en 1122, et du grand développement qu'avait pris cet ordre savant dans la province de Reims. L'abbaye de Val-Secret, qui était à la porte de Château-Thierry, appartenait aux Prémontrés. C'est ce qui donnait à la communication de notre honorable collègue, M. Déy, un intérêt tout particulier. Je suis de ceux qui regrettent la disparition d'une corporation aussi érudite et aussi vénérable que celle des Prémontrés. C'est un peu, il est vrai, d'une circonstance personnelle, d'un souvenir d'enfance que provient ma sympathie posthume pour ces religieux. Mon père était lié d'amitié avec le dernier général de l'ordre, l'abbé de l'Écuy, et c'était un type si parfait de l'esprit le plus fin uni à la bonne grâce la plus exquise, que ma mémoire d'enfant en a conservé une empreinte ineffaçable.

Mais je ne veux pas m'égarer dans l'histoire des ordres monastiques, et je reviens à vos travaux de 1876.

Je dois y signaler un genre de recherches qui avait déjà été abordé précédemment par quelques-uns de nos collègues, mais qui, l'année dernière, semble avoir conquis au sein de la Société une faveur plus marquée que de coutume. Je veux parler de l'histoire des lettres, des sciences et des arts. S'il est intéressant de connaître les guerres, les invasions et les luttes de toutes sortes qui ont ensanglanté la terre depuis qu'elle est sortie des mains du Créateur, il n'est pas moins curieux et utile de suivre le progrès des connaissances humaines dans ses développements successifs, et de les divulguer. C'est là une noble tâche féconde entre toutes, que celle qui se donne pour but de propager le goût du beau et enfante ainsi de nouveaux

chefs-d'œuvre, tandis que l'étude des événements politiques qui bouleversent les nations ne semble pas avoir fait faire jusqu'ici de grands pas à la raison humaine, ni même à l'art de gouverner les hommes, à moins qu'on ne veuille considérer comme un progrès les perfectionnements apportés aux engins dont on se sert pour s'entre-tuer.

Félicitons donc ceux de nos collègues qui abordent l'histoire par ses beaux côtés, par son côté artistique, par son côté littéraire, par son côté scientifique.

Dans le domaine des arts, nous devons à M. Maciet une collection de gravures relatives à l'histoire de notre pays, qui fournira plus d'un sujet d'études, en même temps qu'elle sert, dès à présent, à orner la salle de nos séances.

Nous devons encore à M. Maciet et à M. Corlieu des renseignements peu connus sur le peintre Revel dont les œuvres se voient au musée de Dijon. Revel est né à Château-Thierry.

Nous devons de même à M. Amédée Varin d'intéressants détails sur l'œuvre du peintre Karl Girardet.

Nous devons à MM. Harant et Morsaline des dessins d'architecture relevés sur les débris de l'église de Montrou.

Nous devons à M. Hatrel une statuette en pierre représentant un guerrier en costume romain, dont il serait intéressant de retrouver l'origine et la signification.

Nous devons enfin à la municipalité de Fossoy les restes d'une croix de pierre sculptée que nous connaissions déjà par la description qu'en a donnée M. Barbey, mais qu'il sera bon néanmoins de conserver dans le futur musée La Fontaine, si on parvient à en rapprocher les morceaux.

Dans le domaine des lettres, M. Delteil a continué à collectionner sous le titre de *Livre d'or de Jean de La Fontaine*, de nombreux et précieux documents à l'aide desquels on pourra entreprendre un jour une histoire générale de la fable, tâche considérable qu'on a déjà tentée, mais qui n'a jamais été accomplie. Le *Livre d'or* de M. Delteil prend d'ailleurs des proportions gigantesques; ce n'est plus un livre, c'est une bibliothèque et une bibliothèque de plusieurs milliers de vo-

lumes. Tout en butinant pour son Histoire complète de la fable, M. Delteil met parfois la main sur de bien curieuses pièces; c'est ainsi qu'il a retrouvé dans un manuscrit du XIII^e siècle intitulé : *Compilatio singularis exemplorum*, une fable en prose latine dans laquelle La Fontaine a évidemment puisé l'idée de sa délicieuse fable de *Perrette et le Pot au lait*.

Ce que j'avais à dire sur les travaux de la Société qui se rattachent à l'histoire des lettres ne serait pas complet si je ne mentionnais pas ici une Notice consacrée par M. Barbey à l'étymologie du mot *Haha*, à propos d'une ruelle de Château-Thierry qui porte ce nom. L'histoire de la langue tient de près à l'histoire littéraire, et d'ailleurs, M. Barbey sait être étymologiste sans cesser d'être un écrivain correct et élégant. La science s'unit chez lui à l'art de bien dire.

L'histoire des sciences n'a pas tenu tant de place dans vos travaux de l'an passé que l'histoire des arts et de la littérature; elle a cependant fourni à M. Bigorgne l'occasion de vous présenter quelques détails intéressants sur de La Peyronie, un illustre chirurgien du siècle dernier, qui a été le bienfaiteur et le réformateur du Collège de chirurgie de Paris. De La Peyronie avait acheté du marquis de Pompadour la terre de Marigny-en-Orxois, dont M. Bigorgne est aujourd'hui propriétaire, et il la légua par testament à la corporation qu'il avait illustrée par ses talents et sa bienfaisance.

A voir tout ce que vous avez fait en 1876, dans le domaine de l'histoire, on pourrait supposer que l'archéologie n'a pas eu sa part dans vos études. Il n'en est rien. Notre collègue, M. Frédéric Moreau, secondé par un fils qui marche sur ses traces, a continué à exhumer des merveilles de ses fouilles si bien dirigées de Caranda et de la Sablonnière; aussi son trésor archéologique, déjà si riche, s'est-il enrichi de nouvelles trouvailles qui justifient de plus en plus la grande renommée qui lui est dès maintenant acquise en Europe et dans le monde entier. Honneur donc à notre honorable doyen et puisse-t-il consacrer encore pendant de longues années ses excellentes méthodes et son ardeur toute juvénile à reculer

les bornes de la science archéologique ! MM. Barbey et Rollet vous ont entretenus, à plusieurs reprises, l'an dernier, de ces nouvelles découvertes ; mais M. Moreau en a donné lui-même la description la plus saisissante en publiant son magnifique album, qu'il a bien voulu offrir à la Société, et qui brille au premier rang dans notre bibliothèque.

MM. Flichy et Léguillette ont aussi apporté leur tribut, en 1876, à l'archéologie, en mettant sous vos yeux deux belles et curieuses haches en corne de cerf, draguées dans le lit de la Marne, en aval de Charly. On remarque que le bout pointu de ces haches est coupé en biseau ; c'était sans doute afin d'y adapter un tranchant en silex ou en métal.

Ces haches devaient être des armes redoutables entre les mains de ces hardis pionniers à demi-sauvages, dont les demeures souterraines ont été retrouvées par M. Amédée Varin, non loin de Charly, sur le territoire de Crouttes. Vous vous rappelez avec quelle minutieuse exactitude M. Varin a décrit ces refuges des premiers habitants de notre contrée, et avec quel soin il en a rapporté l'emplacement sur une carte spéciale dressée par lui-même à cet effet, où sont mentionnés les noms de tous les lieuxdits. Notre zélé collègue ne s'est pas borné d'ailleurs à cette étude sur les temps préhistoriques ; il a encore soumis à la Société : 1° une médaille gauloise au cheval galopant, d'une belle conservation ; 2° une pièce romaine à l'effigie de Vespasien ; 3° un écusson en marbre blanc appartenant à M. Romagny, où sont gravées trois mains sénestres ; 4° quelques tuiles provenant de la célèbre abbaye de Cerfroid et portant les empreintes du sceau et du contre-sceau du prieur de l'abbaye.

Notre habile collègue, vous le voyez, tout en poursuivant ses beaux travaux de gravure, apporte à la Société un concours dévoué dont nous ne saurions trop le remercier.

D'autres membres de la Société ont encore mis sous vos yeux des curiosités archéologiques :

M. de Tillancourt a présenté une hache en pierre polie, du beau temps de l'âge de pierre.

M. Josse nous a offert un grattoir en silex, et M. Périn une médaille gauloise.

Enfin M. Barbey vous a entretenus de vases en terre cuite, malheureusement brisés, que notre collègue, M. Chauvac de la Place, a découverts dans la sablière de Fossoy.

Les communications qui nous sont ainsi faites à chacune de nos séances mensuelles n'ont pas toutes assurément une égale importance, mais en les accueillant toujours avec intérêt et gratitude, la Société obtient un résultat considérable, c'est d'habituer les travailleurs à nous apporter, comme à un centre commun, toutes les curiosités mises au jour dans les fouilles qui se pratiquent sans cesse dans les villes comme dans les campagnes. C'est surtout en ce qui concerne la numismatique que cette bonne habitude produit d'heureux fruits. Aussi voyons-nous notre médaillier s'enrichir chaque année de conquêtes nouvelles. J'ai déjà cité plusieurs de ses donateurs ; je dois citer encore M. Delhomme, maire de Crézancy, notre collègue, qui nous a offert deux pièces romaines du III^e siècle, un Volusien, fils de Gallus, en potin, et un Claude III, dit le Gothique, en bronze. Je dois enfin remercier en votre nom M. Vérette, qui nous a remis un denier tournois du règne de Henri III.

Cette revue, Messieurs, ne montre-t-elle pas par sa longueur même que notre association croît en force et en vitalité à mesure qu'elle avance en âge ? Vous la voyez en effet étendre chaque année ses relations et ajouter sans cesse à ses collections. Dans le courant de l'année dernière, la liste de ses membres s'est accrue de treize noms ; sa bibliothèque a reçu cent cinq volumes ou fascicules nouveaux. Sans parler des envois des Sociétés savantes avec lesquelles nous sommes en correspondance, nous avons reçu un précieux don de M. Lemerre, éditeur, par l'entremise de MM. Corlieu et Vérette. C'est une édition nouvelle des Fables de notre La Fontaine, annotée par M. Alphonse Pauly. Nous avons reçu de plus six volumes de notre honorable vice-président, M. de Vertus. Enfin deux instituteurs primaires, M. Bouchez, notre

collègue, et M. Maussenet nous ont fait don, le premier, de trois cartes de géographie ; le second, d'une Notice sur Châlons-sur-Vesle.

Tant de concours bénévoles nous montrent que l'utilité de notre œuvre est généralement comprise. Ayons donc confiance dans l'avenir et redoublons d'efforts pour ramener à la lumière de la science les trésors archéologiques et historiques que l'ignorance et l'apathie laissent enfouis depuis tant de siècles dans notre beau pays si riche en souvenirs :

Travaillons, prenons de la peine,
C'est le fond qui manque le moins.

HACHETTE.

